

LA STRUCTURE ONTO-THÉOLOGIQUE DU PHILOSOPHÈME HEIDEGGÉRIEN

Pascal Dieudonné ROY-EMA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

E-mail : roypascal2007@yahoo.fr

Soumission : 10/03/2025

Acceptation : 20/04/2025

Résumé : Il y a un dédoublement de la métaphysique en ontologie et théologie, qui régit de part en part le problème de l'Être depuis les débuts de la philosophie antique. Ce jeu de miroir entre théo-logie et onto-logie, Heidegger en retrouve l'écho dans sa réflexion sur la vérité de l'estre et sur l'estre de la vérité. Il a élaboré le concept d'onto-théo-logie pour nommer et élucider cette difficulté. Pour la première fois en 1949 dans son œuvre publiée (*Qu'est-ce que la métaphysique ?*), il définit comme « onto-théo-logie » la « constitution » fondamentale de cette métaphysique, après avoir déjà employé l'expression « onto-théo-logie » lors d'un cours de l'hiver 1930-1931, pour qualifier la philosophie hégélienne. Pour Heidegger, elle participe à l'oubli de l'Être et à la dégénérescence de la pensée occidentale, qui masque l'Être en le ramenant à des étants particuliers, et qui prétend traiter apodictiquement de l'absolu en termes relatifs. Cette étude retrace l'élaboration silencieuse de la pensée onto-théologique dans les textes heideggériens du début des années 1920, en désignant le concept d'ontothéologie comme ce trait nécessaire de la pensée proprement métaphysique ; ce qui offre un éclairage nouveau à la métaphysique du *Dasein* que Heidegger déploie immédiatement après la publication d'*Être et Temps*. Même si dans la « métaphysique du *Dasein* », Heidegger s'oriente expressément sur le questionnement aristotélicien pour établir le cadre de son projet métaphysique, celui-ci se revêt d'une structure onto-théologique indéniable.

Mots-clés : *Dasein* ; Être ; Métaphysique ; Ontologie ; Ontothéologie ; Oubli de l'Être.

Abstract: There is a split of metaphysics into ontology and theology, which governs the problem of Being from the beginning of ancient philosophy. This mirror-play between theology and onto-logyis, Heidegger finds its echo in his reflection on the truth of the estrus and on the estrus of the truth. He developed the concept of onto-theology to name and elucidate this difficulty. For the first time in 1949 in his published work (*What is metaphysics?*), he defines as «onto-theology» the fundamental «constitution» of this metaphysics, after having already used the expression «onto-theology» during a course of the winter 1930-1931, to qualify the Hegelian philosophy. For Heidegger, it participates in the oblivion of the Being and the degeneration of the Western thought, which masks the Being by bringing it to particular entities, and which claims to treat apodictically of the absolute in relative terms. This study retraces the silent elaboration of onto-theological thought in the Heideggerian texts of the early 1920s, designating the concept of ontotheology as that necessary trait of thought properly metaphysical; which offers a new light to the metaphysics of Dasein that Heidegger unfolds immediately after the publication of *Being and Time*. Even if in the «metaphysics of the Dasein», Heidegger is expressly oriented on the Aristotelian questioning to establish the framework of his metaphysical project, this one has an undeniable onto-theological structure.

Keywords: *Dasein*; Being; Metaphysics; Ontology; Onto-theology; Oblivion of the Being.

Introduction

La philosophie de Heidegger est une critique métaphysique. Chez lui, la philosophie est un « savoir magistral » (M. Heidegger, 2024, p. 73) qui ne reçoit sa légitimation que de la souveraineté de l'Être. « C'est pour comprendre le séjour de la pensée dans la métaphysique traditionnelle que Heidegger développe la thèse éponyme qui

est la sienne, celle de la constitution onto-théo-logique de la métaphysique » (C. Perrin, 2010, p. 2).

L'exposition de l'histoire de l'ontothéologie permet de « mettre en lumière la genèse d'un concept qui joue un rôle fondamental dans les recherches philosophiques, notamment celles de Martin Heidegger » (A. Malet, 2015, p. 38). En effet, le concept d'onto-théologie est l'un des concepts les plus remarquables développés par Heidegger. Selon ce concept, « la métaphysique possède une « constitution » : son essence détermine son histoire conformément à sa structure » (O. Boulnois, 1999, p. 55). L'une des contributions fondamentales de la pensée heideggérienne à notre compréhension de l'histoire de la philosophie est, très certainement, « d'avoir reconduit la tradition occidentale à la simplicité d'un problème fondamental – celui de l'Être –, problème que la philosophie n'aurait elle-même, dans le cours de son histoire, qu'à peine pressenti » (F. Jaran, 2006, p. 37). Cette démarche a le grand mérite d'offrir la possibilité de lire l'histoire de la philosophie comme une succession de réponses tacites à cette question qui se tient à l'arrière-plan de toute réflexion philosophique.

Il faut considérer avec J-F. Courtine (2005, p. 3), commentant Heidegger, que la thèse de l'unité analogique, « pour autant qu'elle a directement partie liée avec la structuration onto-théo-logique de la métaphysique, constitue l'impasse la plus dure dans laquelle s'est laissée d'emblée emmurer la philosophie d'instauration platonico-aristotélicienne ». À défaut de saisir expressément cette question oubliée, « la métaphysique aurait interrogé l'essence et l'existence de l'étant, octroyant tacitement, à chacun de ses stades, une signification à l'être de l'étant » (F. Jaran, 2006, p. 37). Heidegger ne s'est pas contenté d'indiquer cela que la philosophie omet, il a aussi tenté de déterminer la manière de ce manquement, c'est-à-dire la logique du déploiement de la

métaphysique. « Les philosophes auraient, en effet, omis de traiter de la question de l'Être d'une façon toute particulière : en abordant l'essence de l'étant à partir de l'existence d'un étant suprême dont la façon d'être servirait d'archétype pour l'essence de tout étant » (M. Gourinat, 1996, p. 87). C'est ce que Heidegger a lui-même appelé « le traitement onto-théologique de la question de l'être de l'étant » (O. Boulnois, 1999, p. 39).

Selon Heidegger, le même concept d'onto-théo-logie s'accomplit en *trois figures* différentes : l'achèvement de la métaphysique en savoir absolu chez Hegel, l'essence bifide de la métaphysique à partir d'Aristote, et enfin, l'entrée de Dieu dans la philosophie. Les différents visages de l'onto-théologie qui sont ainsi dévoilés permettent de saisir les intentions premières de la confrontation de Heidegger avec l'histoire de la métaphysique. « Tentant de rendre justice – contre l'interprétation de Werner Jaeger (savant, lecteur assidu d'Aristote, historien de la philosophie et helléniste allemand de la première moitié du XXe siècle) – aux tensions internes à la Métaphysique d'Aristote » (F. Jaran, 2006, p. 60), Heidegger aura déployé une vision profonde et originale du travail philosophique et de ses tâches à venir. « L'entreprise qu'est la métaphysique du *Dasein* témoigne de cette idée selon laquelle les apories de la pensée d'Aristote ne seraient pas des maladresses philosophiques mais bien des problèmes dont la méditation constitue, encore aujourd'hui, notre tâche » (F. Jaran, 2006, p. 61). Heidegger tient ainsi sa promesse de faire revivre les questions premières de la philosophie en se jetant lui-même dans les apories qui sont à l'origine de la constitution onto-théologique de la métaphysique. « Quand la métaphysique pense l'étant comme tel dans son tout, c'est-à-dire dans la perspective de l'étant suprême qui fonde en raison toute chose,

elle est alors une logique en tant que théo-logique » (M. Heidegger, 1968, p. 305).

« Le passage en revue de l'historique ou des sources de l'onto-théologie permet d'éclairer ce rapport complexe et changeant que Heidegger a entretenu avec la tradition philosophique » (A. Malet, 2015, p. 51). La métaphysique du *Dasein* qui, d'une certaine façon, conçoit encore de façon positive son appartenance à cette grande tradition, « reconnaît comme siens les problèmes que pose la structure double de la pensée métaphysique : celle-ci est, aussi bien, connaissance de l'étant en tant qu'étant que connaissance de la région la plus éminente de l'étant, à partir de laquelle se détermine l'étant en totalité » (S. Arrien et C. Sommer, 2021, p. 169). Les textes plus tardifs de Heidegger, comme nous le savons, n'interrogeront plus la tradition métaphysique que dans le but de déployer une pensée autre, une pensée qui ne dépende plus du premier commencement inauguré par la philosophie grecque. Le rapport qu'entretient Heidegger avec la structure double de la métaphysique permet ainsi de mettre en lumière les modifications qui se sont produites dans son œuvre eu égard à l'histoire mais aussi à la possibilité de la métaphysique. Le cours de l'été 1936, à cheval entre deux époques, garde les traces de ces modifications.

Quelles sont les traces de l'élaboration progressive de la pensée onto-théologique dans les travaux de Heidegger ?

Avant de nous pencher directement sur le contenu significatif de l'« onto-théo-logie » chez Martin Heidegger, il convient d'examiner le dessein « rétrospectif » qui en autorise l'énoncé.

1. Rétrospective onto-théologique

« Onto-théo-logie – c'est là une caractérisation possible de la question-de-fond de la métaphysique, mais elle n'en

demeure pas moins toujours *rétrospective* » (A. Malet, 2015, p. 66). Le concept d'« ontothéologie » est « un terme créé par Kant pour désigner cette partie de la métaphysique qui lie la théologie à la définition de ce qui existe indépendamment de toute expérience » (P. Arjakovsky, F. Fédier et H. France-Lanord, 2013, p. 918).

B. Boudon (2019, p. 3), dans un commentaire des travaux de Kant, précise que chez lui, l'ontothéologie fait partie de la théologie transcendantale, « c'est une forme spéculative de la théologie destinée à déduire l'existence de Dieu de son simple concept, en-dehors de toute expérience ("argument ontologique" d'Anselme de Cantorbéry, réfuté par Kant) ». Descartes reprend l'argument d'Anselme de Cantorbéry et le retourne pour l'exprimer de manière positive en déduisant l'existence de Dieu de la seule analyse de son concept : « Dieu possède toutes les perfections, or l'existence est une perfection, donc Dieu existe » (N. Tenaillon et H. Zeyer, 2021, pp. 23-24). Cet argument permet de passer de la définition d'un concept à l'affirmation de son existence. Il se rattache à la Scolastique et perdurera en philosophie sous la même forme. « On le trouve encore chez Spinoza (proposition 11 de l'Éthique I : "Dieu existe nécessairement, sinon son essence n'envelopperait pas l'existence, ce qui est absurde") » (G. Lorini, M. Lequan et D. Sardinha, 2024, p. 67). Thomas d'Aquin affinera un peu l'argument d'Anselme en parlant de « "premier moteur immobile", de "cause première" et de "cause de soi". Pour Schopenhauer, toutes les "preuves" de l'existence de Dieu sont des variantes de l'argument ontologique » (G. Lorini, M. Lequan et D. Sardinha, 2024, p. 68).

Par extension, on emploie parfois le terme d'ontothéologie dans un sens péjoratif, pour désigner une théorie dogmatique censée tout expliquer. On parle quelquefois d'« ontopolitique ou d'onto-théo-politique pour décrire le lien

entre l'être et la puissance (un ouvrage de Spinoza porte le nom de *Traité théologico-politique* (1670)), par exemple l'ancienne théorie de la monarchie de droit divin » (J-F. Courtine, 2005, p. 201).

Précisons que, de façon générale, en philosophie, l'ontothéologie se présente comme « association de l'ontologie et de la théologie, censée démontrer l'existence et la nécessité de la transcendance » (P. Larousse, 2024, p. 398). Le concept d'ontothéologie constitue « un outil philosophique que les historiens de la philosophie n'hésitent pas à employer, quitte à le critiquer » (E. Z. Brunn et J. Eckhart, 1984, p. 118). Nous pensons bien entendu aux travaux de Jean-Luc Marion sur Descartes et sur Thomas d'Aquin et à ceux de Jean-François Courtine sur Suárez, mais aussi aux travaux d'Olivier Boulnois et de Jean-Christophe Bardout. Mentionnons également l'ouvrage de Jean-François Courtine, *Inventio analogiae. Métaphysique et ontothéologie*, dont le premier chapitre, « La constitution ontothéologique de la métaphysique », constitue une contribution énorme à la question abordée.

Comme on le sait, « ce fut Kant qui, dans la *Critique de la raison pure* (A 632/B 660), a employé pour la première fois le terme « ontothéologie » » (E. Boutroux, 2018, p. 91). On notera au passage que cette orthographe du mot, sans tiret, diffère de celle de Heidegger qui lui préfère « onto-théologie » ou « onto-théo-logie ». Bien qu'il soit peu plausible qu'il ait ignoré l'existence du terme chez Kant, « Heidegger n'a jamais reconnu la paternité kantienne de ce concept qu'il emploie dans un sens radicalement autre » (M. Gourinat, 1996, p. 89). L'usage que fait Kant du terme s'insère dans ce débat qu'il a mené depuis sa période « précritique » avec les tentatives de démontrer l'existence de Dieu à partir de principes spéculatifs de la raison. Classifiant les différents types de théologie suivant la façon dont ils s'emploient à démontrer l'existence de Dieu,

« Kant définit l'ontothéologie comme cette théologie rationnelle transcendantale qui croit connaître l'existence de l'être originaire « par simples concepts, sans recours à l'expérience » – preuve dont Kant a démontré l'impossibilité plus tôt » (G. Ferretti, 2001, p. 97).

Le concept kantien d'ontothéologie est donc lié à ce que l'on appelle « l'argument ontologique » et qui caractérise certaines preuves de l'existence de Dieu au nombre desquelles on compte celle de Descartes. Cette acception kantienne du terme a d'ailleurs été explicitement revendiquée par certains auteurs qui ont parlé d'ontothéologie indépendamment de Heidegger. Nous pensons ici à Dieter Heinrich qui parlait de « l'ontothéologie dans la métaphysique moderne » (*Der ontologische Gottesbeweis*) et, à sa suite, Xavier Tillet « L'argument ontologique et l'histoire de l'ontothéologie ». C'est aussi dans ce sens qu'« Arthur Schopenhauer a parlé d'une « proposition ontothéologique de Descartes », celle sur laquelle il appuie son argument ontologique (*Über die vierfache Wurzel des Satzes vom zureichenden Grunde*) » (N. Tenaillon et H. Zeyer, 2021, p. 57).

Chez Heidegger, par contre, l'onto-théologie ne constitue pas un type de théologie, mais bien une caractérisation de la métaphysique eu égard à sa double façon d'interroger l'étant. Pour ce qui est de la compréhension du concept heideggérien d'onto-théologie, l'histoire antérieure du terme n'importe donc que très peu. Ce qui est décisif, c'est de voir qu'au-delà d'une certaine homonymie, les deux concepts diffèrent totalement. « Considérant que l'onto-théologie n'admet pas « la différence ontologique » et qu'elle consacre l'occultation de l'Être, Heidegger s'engage, à nouveau, sur le chemin de la pensée afin de localiser le site originaire de l'Être en tant que présence du présent » (A. Malet, 2015, p. 78). En ce sens, il s'emploie à revisiter le concept de l'Être, en délimitant le domaine

métaphysique afin de distinguer la région sourcière de l'Être de l'étant suprême (Dieu).

2. Le sens de l'onto-théologie chez Heidegger

Heidegger soutient, depuis le milieu des années 1920, que la philosophie est, dans toute son histoire, orientée à la fois ontologiquement et théologiquement. Mais, l'expression « onto-théologie » n'apparaît finalement qu'au semestre d'hiver 1930/31, dans un cours consacré à une interprétation des premières sections de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. C'est dans l'introduction ajoutée à la conférence « *Was ist Metaphysik ?* » que Heidegger a employé pour la première fois, dans une publication, le terme « onto-théologie ». Ce texte donne suite aux développements que « la thèse reçut au cours des années 1940 dans le cadre des manuscrits préparatoires à un travail de séminaire consacré à Schelling durant le semestre d'été 1941 et dans des travaux menés sur Nietzsche et Hegel » (S. Jollivet et C. Romano, 2019, p. 49).

Au moment où apparaît donc textuellement le concept de l'onto-théologie, Heidegger a déjà soutenu dans nombre de ses cours que la métaphysique était ainsi constituée. Lorsque l'expression apparaît, elle se présente comme une caractérisation de la pensée philosophique lue à partir de son aboutissement chez Hegel. En effet, c'est d'abord pour qualifier la philosophie hégélienne que Heidegger emploie une première fois l'expression d'« onto-théo-logie », lors d'un cours de l'hiver 1930-1931 : « Avec l'expression « onto-théologie » nous voulons dire que la problématique de l'*on* est comprise comme une affaire de logique et qu'elle s'oriente en dernière instance sur le *theos*, lequel est déjà compris comme relevant de la « logique » » (M. Heidegger, 2020, p. 143). Il s'agit alors, pour Heidegger, de distinguer sa propre compréhension du sens de l'Être de celle de Hegel, « en substituant à l'ontologie

hégélienne le « chemin » méditatif d'une onto-chronie : « la direction de notre chemin, qui doit croiser celui de Hegel, s'annonce par le titre *Être et temps*, c'est-à-dire, négativement, le temps – *et non* le *logos* » (P. David, 2015, p. 99).

Cet achèvement de la métaphysique, M. Heidegger (2020, p. 32) le lit alors comme « un déplacement complet du poids de la métaphysique vers la théologie ». Dans son cours du semestre d'été 1933, il explique que c'est en tant que « logique du *qeoiv* » (Theo-Logik) ou « théologie absolue » que la pensée de Hegel achève la métaphysique occidentale. Dès le cours sur Kant, en 1929, il identifie explicitement *metaphysica specialis* et théologie, portant sur le « summum ens », *metaphysica generalis* et ontologie, portant sur l'« ens commune », désignant ainsi le « concept de l'Ecole » (*Schulbegriff*) et il nomme le problème : « on voit apparaître un curieux dédoublement dans la détermination de l'essence de la « philosophie première » » (M. Heidegger, 1981, p. 69). Celle-ci est aussi bien : connaissance de l'étant en tant qu'étant que connaissance de la région la plus éminente de l'étant, à partir de laquelle se détermine l'étant en totalité. Cette double caractéristique n'implique pas deux ordres d'idées foncièrement différents et indépendants ; mais, on ne saurait non plus éliminer ni même affaiblir l'un de ces ordres au profit de l'autre ; on ne doit pas davantage ramener cette apparente dualité à l'unité. Il s'agit plutôt d'expliquer les sources de cette apparente dualité (*Zwiespältigkeit*) et la nature de l'interdépendance (*Zusammengehörigkeit*) des deux déterminations à partir du problème directeur d'une « philosophie première » de l'étant. « Cette tâche est d'autant plus pressante que ce dédoublement n'apparaît pas seulement chez Aristote, mais régit de part en part le problème de l'être depuis les débuts de la philosophie antique » (M. Heidegger, 1981, p. 67-68).

Le texte *Die onto-theo-logische Verfassung der Metaphysik* (Constitution onto-théologique de la métaphysique (1957)) reprendra, quelques années plus tard, ces développements en tentant de penser à partir d'une telle structure l'entrée du Dieu chrétien dans la philosophie d'origine grecque. C'est en prenant les textes des années 1940 comme référence que nous pouvons cerner les traits essentiels de cette constitution de la métaphysique. Les textes antérieurs aux années 1940 n'emploient que très rarement l'expression, lui préférant la plupart du temps des formulations distinctes. « Les textes connus aujourd'hui des *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* (GA 65) et de *Besinnung* (GA 66) sont très prolixes pour ce qui est de l'essence de la métaphysique mais n'emploient que de façon anecdotique l'expression « onto-théologie » » (F. Jaran, 2006, p. 58). Ces textes de la fin des années 1930 et certains du début des années 1940 « emploient des formulations généralement plus complexes pour caractériser l'essence de la métaphysique. Voir, par exemple, *Die Zeit des Weltbildes* (1938, GA 5, 104 sq. ; tr. *Chemins qui ne mènent nulle part*), *Der europäische Nihilismus* (Nietzsche II) et *Nietzsches Metaphysik* » (C. Perrin, 2010, p. 15).

Ainsi, sous la plume de Heidegger, la métaphysique n'est pas seulement onto-théologique, elle est surtout structurée onto-théologiquement. « L'onto-théologie telle que pensée dans les écrits de Heidegger constitue la structure (*Struktur*), la constitution (*Verfassung*), le cadre (*Rahmen*) ou l'armature (*Baufüge*) de la métaphysique » (D. Janicaud et J-F. Mattéi, 1992, p. 41). La conférence de 1957, *Die ontotheologische Verfassung der Metaphysik*, parlait d'une « constitution » (*Verfassung*) mais aussi d'une « structure » (*Struktur*) de la métaphysique. La thèse de l'onto-théologie soutient, en effet, que la question « doublement unique » a été déployée dans le cours de l'histoire suivant une structure qui n'a jamais été

transgressée. Conçue comme « structure unique », comme « loi universelle » de la pensée occidentale, « l'onto-théologie serait le cadre à l'intérieur duquel la pensée s'est développée. Une telle thèse refuse à la pensée métaphysique toute capacité de transgression, c'est-à-dire toute innovation réelle par rapport à son origine onto-théologique » (M. Caron, 2012, p. 73). En clair, chez Heidegger, la structure onto-théologique devient le « trait destinal » de toute pensée métaphysique (M. Blanchot, 2023, p. 327).

Le corpus heideggérien révèle, selon F. Jaran (2006, pp. 58-59), trois traits essentiels de la thèse heideggérienne portant sur l'essence de la pensée occidentale : la simultanéité, la circularité et la structure. On parle de simultanéité, lorsque la métaphysique pense l'étant en même temps selon sa généralité et sa primauté. Dans la circularité, une détermination de l'être de l'étant implique toujours l'indication d'un étant modèle qui sert de fondement à l'être de l'étant ; ou, à l'inverse : la détermination d'un étant modèle donne la mesure à tout étant et se tient ainsi au fondement de la détermination de l'être de l'étant qui, à son tour, légitime la primauté de l'étant modèle). Nous parlons de structure quand la pensée métaphysique obéit à une structure double et circulaire qu'elle ne peut, de l'intérieur, ni apercevoir ni remettre en cause.

Le terme « ontothéologie ou onto-théologie, parfois onto-théo-logie, sous la plume de Heidegger, désigne l'ontologie divine (*théos*) ou la théologie de l'être » (A. Malet, 2015, p. 57). Pour Heidegger, l'ontothéologie (qui est une « logique qui pense l'être de l'étant ») représente la constitution même de la métaphysique occidentale, traitant à la fois de l'être au sens commun (ontologie) et de l'être au sens le plus éminent (théologie), pour reprendre une division opérée par Aristote. Chez lui, elle participe à l'oubli de l'Être et à la dégénérescence de la pensée occidentale, qui masque l'Être en le ramenant à des

étants particuliers, et qui prétend traiter apodictiquement de l'absolu en termes relatifs. L'onto-théologie devient ainsi « caractéristique du nihilisme métaphysique, c'est-à-dire de l'oubli de l'être, selon Heidegger » (A. Comte-Sponville, 2021, p. 813).

Partant, « Heidegger a proposé trois interprétations successives du concept, qui se recoupent mais ne correspondent pas exactement » (O. Boulnois, 1999, p. 30). En *premier lieu*, l'onto-théologie désigne une interprétation de l'Être comme Dieu. Dans le cadre de son interprétation de la *Phénoménologie de l'Esprit* en 1930-31, M. Heidegger (1984, pp. 157-159) applique l'expression à Hegel : « le savoir absolu est une onto-théo-logie ». Dans sa *seconde version*, le concept d'onto-théologie reçoit une extension universelle, désormais détachée de son ancrage hégélien. La métaphysique est, selon son essence, à la fois ontologie au sens restreint et théologie. « La philosophie est donc d'essence onto-théologique » (M. Heidegger, 1980, pp.19-20). Au *troisième sens*, la conférence *Identität und Differenz*, en 1957, reprend les analyses du cours de 1930-31. Partant encore de Hegel, M. Heidegger (1968, p. 289) écrit : « le caractère onto-théologique de la métaphysique est devenu problématique pour la pensée, non pas en raison d'un quelconque athéisme, mais à partir de l'expérience faite par une pensée à laquelle s'est montrée, dans l'onto-théo-logie, l'unité encore *impensée* de l'essence de la métaphysique ».

L'unité encore impensée de l'essence de la métaphysique excède son histoire. Celle-ci est précisément l'histoire de la différence de l'être et de l'étant, mais elle se confond avec celle de l'oubli de cette différence, puisqu'elle veut penser l'étant en totalité, et l'être à partir de l'étant, sans mesurer cette différence. Or, en revenant sur la conférence de 1949, « *Introduction à la Métaphysique* », et sur la seconde figure de

l'onto-théologie, M. Heidegger (1968, p. 290) corrige l'interprétation obvie de son texte, voire se rétracte explicitement : « Il serait toutefois prématuré de soutenir que la métaphysique est une théologie parce qu'elle est une ontologie. On dira d'abord : la métaphysique est théologie, un discours sur Dieu, *parce que le dieu (der Gott) entre dans la philosophie* [je souligne] ». Ainsi, la question du caractère onto-théologique de la métaphysique s'aiguise et devient la question : « comment le dieu entre-t-il dans la philosophie, non seulement dans la philosophie moderne, mais dans la philosophie en tant que telle ? ».

L'analyse de l'onto-théo-logie, dans ses trois sens, strict ou larges, « laisse de côté les métaphysiques médiévales. Elle indique ou bien l'accomplissement de l'onto-théo-logie dans l'œuvre de Hegel, ou bien son esquisse dans les traités d'Aristote, ou bien le concept heuristique et général d'entrée de Dieu dans la philosophie ! » (O. Boulnois, 1999, p. 47). Le concept d'ontothéologie recevra, à terme, chez Heidegger le sens qu'on lui connaît, désignant « ce trait nécessaire de la pensée proprement métaphysique » (M. Caron, 2012, p. 83). Même si dans la « métaphysique du *Dasein* », Heidegger s'oriente expressément sur le questionnement aristotélicien pour établir le cadre de son projet métaphysique.

Mettre en question la métaphysique, cela peut vouloir dire : repenser l'*histoire* d'une « question-de-fond ». C'est en ce sens que, dans *Sein und Zeit*, M. Heidegger (1986, pp. 37-41) annonce la « tâche d'une destruction de l'histoire de l'ontologie », en vue de faire retour aux « expériences originelles », à partir desquelles s'inscrivent les « premières déterminations de l'être ». Une destruction *positive*, qui ne signifie pas une évacuation, mais une *reconduction* de la métaphysique au lieu de « sa concrétion véritable ». Une phénoménologie, qui ne se contente pas de « rendre compte de

l'étant de façon narrative » (M. Heidegger, 1986, p. 50), mais cherche à le « saisir en son *être* ». Aussi, il ne s'agit ni de renier l'histoire de l'ontologie, ni d'en reproduire le récit littéral. La tâche consistera à en « répéter » la question, sous son jour le plus radical, de sorte que rejaillisse l'enjeu premier - celui du « sens de l'être », motif d'un questionnement qui serait « tombé dans l'oubli » (M. Heidegger, 1986, p. 25).

La *Causa sui* (cause de soi) ou *Ursache* (chose primordiale), « tel est le nom qui convient à Dieu dans la philosophie. Ce Dieu, l'homme ne peut ni le prier ni lui sacrifier. Il ne peut, devant la *Causa sui*, ni tomber à genoux plein de crainte ni jouer des instruments, chanter et danser » (M. Heidegger, 1968, p. 306). Ainsi, la pensée sans-Dieu, qui se sent contrainte d'abandonner le Dieu de la philosophie, le Dieu comme *Causa sui*, est peut-être plus près du Dieu divin. Mais ceci veut dire seulement qu'une telle pensée lui est plus ouverte que l'onto-théo-logique ne voudrait le croire. Selon Heidegger, le Dieu de la philosophie est celui du logos, de l'onto-théologie. « On peut le mentionner, mais on ne peut pas lui adresser une prière (d'ailleurs il n'a pas d'adresse) » (J. Derrida, 2010, pp. 291-292). Heidegger a élaboré le concept d'onto-théo-logie pour nommer et élucider cette difficulté. D'emblée, il refuse les analyses génétiques inspirées de Jaeger et Natorp, selon lesquelles les divers livres de la *Métaphysique* d'Aristote correspondent à une évolution chronologique de leur auteur et de ses positions philosophiques. Il congédie aussitôt toutes les contingences historiques, y compris la genèse du corpus aristotélicien, et entend en donner une explication unitaire – c'est pourquoi son explication doit également être différenciée.

Nous nous sommes ici attachés à retracer l'élaboration « silencieuse » de la pensée onto-théologique dans les textes du début des années 1920, offrant ainsi un éclairage nouveau à la

métaphysique du *Dasein* que Heidegger déploie immédiatement après la publication d'*Être et Temps*.

Conclusion

En nous mettant passionnément à son écoute, Heidegger nous a permis d'entendre d'une manière inouïe qu'il établit un parallèle entre la *Grundfrage* (question fondamentale) de la philosophie et la structure onto-théologique. Chez lui, l'onto-théo-logie se dévoile comme une caractérisation possible de la question fondamentale de la philosophie, même si elle demeure rétrospective. Cette caractérisation rétrospective peut cependant induire en erreur. Dans la mesure où les termes « ontologie » et « théologie » sont la plupart du temps des termes qui ont perdu leur sens original, « il est toujours préférable d'éviter de telles expressions » (M. Heidegger, 2003, p. 79). Mais, si ontologie « désigne la question de la vérité et du fondement de l'être » et théologie celle « de l'être du fondement » (M. Heidegger, 2003, p. 80), rien ne semble faire obstacle à l'emploi de ces dénominations. « L'essentiel, c'est d'apercevoir l'intime coappartenance des deux questions » (M. Heidegger, 2013, p. 107).

Le texte des *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* [*Apports à la philosophie : De l'avenance*] est sans doute le seul dans lequel Heidegger ait pu attribuer – et avec de multiples réserves – à sa propre pensée cette expression : « onto-théologie ». Bien que ce ne soit pas dans le cadre de la métaphysique du *Dasein* et bien que n'y soit pas évoquée la coappartenance des problèmes du monde et de l'être, Heidegger reconnaît une certaine parenté entre la circularité improprie de la philosophie traditionnelle et celle qui s'établit avec le « nouveau commencement ». L'onto-théologie, ce trait nécessaire de la pensée métaphysique, traverse le philosophe heideggérien.

Références bibliographiques

- ARJAKOVSKY Philippe, FEDIER François et FRANCE-LANORD Hadrien (dir.), 2013, Article « Ontothéologie » in *Le Dictionnaire Martin Heidegger : Vocabulaire polyphonique de sa pensée*, Paris, Éditions du Cerf.
- ARRIEN Sophie-Jan et SOMMER Christian, 2021, *Heidegger aujourd'hui : Actualité et postérité de sa pensée de l'événement*, Paris, Editions Hermann, 540p.
- BLANCHOT Maurice, 2023, *Notes sur Heidegger*, Paris, KIME.
- BOUDON Brigitte, 2019, « Du ciel des idées au monde sensible », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 57, n°12, p. 1-4.
- BOULNOIS Olivier, 1999, « Heidegger, l'ontothéologie et les structures médiévales de la métaphysique », *Le Philosophoire*, 1999/3 (n°9), p. 27-55.
- BOUTROUX Émile, 2018, *La Philosophie de Kant : Cours de M. Émile Boutroux, professé à la Sorbonne en 1896-1897*, Paris, Vrin, 1926.
- BRUNN Émilie Zum et Eckhart Johannes, 1984, *Maître Eckhart à Paris – une critique médiévale de l'ontothéologie*, Paris, Petters.
- CARON Maxence, 2012, *Improvisation sur Heidegger*, Paris, Les éditions du Cerf.
- COMTE-SPONVILLE André, 2021, *Dictionnaire philosophique*, 3^{ème} édition, Paris, PUF.
- COURTINE Jean-François, 2005, *Inventio analogiae : Métaphysique et ontothéologie*, Paris, Vrin.
- DAVID Pascal, 2015, *Essai sur Heidegger et le judaïsme : le nom et le nombre*, Paris, Les Éditions du Cerf.

- DERRIDA Jacques, 2010, *Séminaire : La bête et le souverain*, Volume II (2002-2003), Paris, Ed. Galilée, 2010, p. 291-2.
- FERRETTI Giovanni, 2001, *Ontologie et théologie chez Kant : Relire Kant après Heidegger et Levinas*, Paris, Cerf.
- GOURINAT Michel, 1996, « La querelle de l'ontothéologie », *Cahiers de recherches médiévales*, 2 | 1996, p. 85-93.
- HEIDEGGER Martin, 2024, 1. *Les positions métaphysiques fondamentales de la pensée occidentale*. 2. *Pour s'exercer à la pensée philosophique*, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 2020, *Gesamtausgabe, IV-101, Winke I und Winke II (Hefte 1957-1959)*, éd. et postface de Peter Trawny, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann.
- HEIDEGGER Martin, 2013, *Apports à la philosophie : De l'avenance*, trad. François Fédier, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 2003, *Concepts fondamentaux de la philosophie antique*, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1993, *Schelling. Le traité de 1809 sur l'essence de la liberté humaine* édité par Hildegerd Feick, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1980, *Essais et Conférences*, Trad. de l'allemand par André Préau. Préface de Jean Beaufret, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1980, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1984, *La « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel*, Trad. Emmanuel Martineau, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1981, *Kant et le problème de la métaphysique*, Trad. de l'allemand et préfacé par Walter Biemel et Alphonse de Waelhens, Paris, Gallimard.

- HEIDEGGER Martin, 1968, « Identité et Différence » in *Questions I*, Paris, Gallimard.
- JANICAUD Dominique et MATTEI Jean-François, 1992, *La métaphysique à la limite : Cinq études sur Heidegger*, Paris, PUF.
- JARAN François, 2006, « L'ONTO-THÉOLOGIE DANS L'OEUVRE DE MARTIN HEIDEGGER : Récit d'une confrontation avec la pensée occidentale », *Philosophie*, Paris, Éditions de Minuit, 2006/3 - n° 91 pp. 37-62.
- JOLLIVET Servanne et ROMANO Claude, 2019, *Heidegger en dialogue : rencontres, affinités et confrontations*, Paris, Vrin.
- LAROUSSE Pierre, 2024, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, T. 5, Paris, Antigonos Verlag.
- LORINI Gualtiero, LEQUAN Mai et SARDINHA Diogo, 2024, *Kant. Métaphysique et ontologie : Sources, transformations et héritages*, Paris, Vrin.
- MALET André, 2015, *Une transcendance finie : Cours sur Heidegger : I. Sein und Zeit*, Paris, Theolib.
- PERRIN Christophe, 2010, « Note sur une critique sans critique : "La constitution onto-théo-logique de la métaphysique" », *KLĒSIS – REVUE PHILOSOPHIQUE* : SPÄTER HEIDEGGER/ 2010 = 15, p. 1-17.
- TENAILLON Nicolas et ZEYER Hélène, 2021, *DESCARTES : La philosophie cartésienne en BD*, Paris, Ellipses.